



NOS ACTUALITÉS

MAGAZINE

N°21

Mars – mai 2026

DOSSIER

Décoloniser la mission ?
Vers un renversement
de perspective

ENTRETIEN

Témoigner d'une espérance
radicale avec Claudia Schulz,
secrétaire générale
de la CEVAA

NOURRIR SA FOI

Avec l'Église évangélique
arabe de Suisse

*Première station missionnaire romande en Afrique,
« Valdézia » a été baptisée en hommage au Canton de Vaud,
à 500 km au nord de Johannesburg*

« Bâtitisseur de ponts », la mission d'Ekramy Awed

Depuis plus de dix ans, un pasteur accompagne des communautés arabophones dans leur parcours de foi et d'intégration en Suisse.

Quand Ekramy Awed arrive en Suisse en 2001, il ne s'attend pas à ce que la langue devienne un obstacle à sa vie spirituelle. Originaire d'Égypte, l'enseignant de formation peine à suivre les cultes et à nourrir sa foi dans les Églises germanophones. De ce déracinement naît une vocation : créer un foyer spirituel pour les personnes migrantes arabophones. Dix ans plus tard, il fonde la première Église arabe du pays. Aujourd'hui citoyen suisse, père de famille et pasteur, Ekramy vit à Wabern, près de Berne. Issu d'une famille protestante, il entreprend un parcours théologique international puis suisse. Ordonné en 2013 par le Synode du Nil et l'Église réformée bernoise, il fonde l'Église évangélique arabe de Suisse, qui regroupe la communauté de Berne en 2011, puis celle de Bâle en 2019.

Au sein de cette Église, des formations et des rencontres spirituelles permettent à de nombreux et nombreuses fidèles de se reconstruire et de s'engager à leur tour. L'accompagnement pastoral contribue également à résoudre des conflits familiaux et à soutenir les enfants en difficulté scolaire. Le travail communautaire se heurte toutefois au défi de la précarité. Le coût des transports empêche certain·es membres de participer régulièrement aux cultes et aux activités communautaires. À Bâle, la situation est tout aussi fragile, d'autant que l'Église doit désormais assumer un loyer mensuel de 700 francs pour son lieu de rassemblement, une charge qui, d'après le pasteur, est difficilement supportable sans soutien extérieur.

Dans une société sujette à des incompréhensions culturelles, l'Église arabe joue un rôle de médiation. Elle encourage ses membres à fréquenter des Églises germanophones et à apprendre l'allemand. Parallèlement, elle aide les nouveaux et nouvelles arrivant·es à mieux se familiariser avec les démarches administratives et les rouages du système social.

« Bâtitisseur de ponts ». Une appellation que le pasteur revendique. « Relier les personnes, les contextes et les univers de vie n'est pas seulement pour moi une compétence, mais une mission spirituelle », explique l'homme de 51 ans. À travers l'engagement théologique et pastoral de son pasteur, l'Église évangélique arabe de Suisse s'impose ainsi comme une actrice discrète mais engagée du paysage migratoire helvétique, au service du vivre ensemble.



Pasteur Ekramy Awed

Cette année, DM soutient l'Église évangélique arabe de Suisse par le biais de la Communauté de l'Action chrétienne en Orient (ACO Fellowship). Le partenariat permet notamment la prise en charge des frais de transport, le soutien à l'apprentissage de l'allemand, l'accompagnement au logement, l'accès aux soins dentaires ainsi que le développement d'activités pour les enfants et les familles.

ENTRETIEN

Témoigner d'une espérance radicale

Claudia Schulz, secrétaire générale de la Cevaa - Communauté d'Églises en mission, partenaire multilatérale de DM, a pris part à la consultation missionnaire internationale, organisée au Rwanda fin novembre 2025. Une rencontre inédite pour repenser la mission au XXI^e siècle. Entretien.

Cette consultation missionnaire conjointe était une première. Comment avez-vous personnellement vécu ce moment, et en quoi a-t-il marqué, selon vous, un tournant dans la manière de réfléchir et de vivre la mission aujourd'hui ?

Cette rencontre, placée sous le thème « Que votre Lumière brille – témoigner d'une espérance radicale en des temps de catastrophes », a été stimulante et enrichissante à tout point de vue. D'abord par la variété des apports théologiques, puis par la diversité culturelle des participant·es. Nous avons en effet pu faire venir des théologien·nes de tous les continents. À la Cevaa, nous avons choisi de permettre à des jeunes pasteur·es et professeur·es de participer à cette consultation, afin de leur permettre d'élargir leur horizon théologique. Sur les quinze personnes envoyées, cinq avaient moins de 37 ans. Cette consultation a contribué à resserrer les liens entre nos trois organisations, la Cevaa, le CWM (Council for world mission) et la VEM (Vereinigte evangelische Mission). Dans une période de diminution des ressources financières, cette collaboration a permis de réunir au bord du lac Kivu au Rwanda, une soixantaine de femmes et d'hommes passionné·es par la mission au XXI^e siècle.

En quoi le caractère international et interculturel de cette consultation a-t-il enrichi la réflexion collective sur la mission ?

Nous avons pu constater que la réflexion missionnaire s'articule autour de sujets différents selon les pays et les zones géographiques. Dans les Caraïbes, les théologien·nes ont insisté sur le besoin d'une réparation des souffrances subies à cause de l'esclavage et de la colonisation. Certain·es théologien·es d'Asie ont davantage mis l'accent sur la volonté de développer une théologie indépendante de celles de l'Occident. L'emprise intellectuelle de l'Europe reste une blessure vive. Un professeur de France a proposé une nouvelle « théologie diplomatique » de la mission pour surmonter ces vécus douloureux. Un autre sujet poignant était la question de



Claudia Schulz, secrétaire générale de la CEVAA et Roderick R. Hewitt, pasteur et président de l'Université internationale des Caraïbes, crédit: CWM

l'éco-théologie, qui a souligné l'interconnexion de tous·tes les vivant·es. Entre une approche très universitaire pour certain·es et un exposé sur des cas très concrets, la consultation nourrissait les un·es par la réflexion et les autres par un ancrage dans la réalité du terrain.

Quelles suites espérez-vous voir émerger à la suite de cet événement, tant au niveau de la Cevaa qu'au niveau international ?

Cette consultation a été l'occasion d'une prise de conscience plus aiguë des questions brûlantes en théologie missionnaire aujourd'hui, comme la décolonisation de la théologie, l'héritage de l'esclavage, le besoin d'une justice climatique. La nécessité d'une repentance de la part des anciens colonisateurs a été plusieurs fois clairement formulée. Cette demande de pardon est attendue par les pays anciennement colonisés et leurs Églises. Nous souhaitons poursuivre ces réflexions par le biais d'autres séminaires, colloques et sensibilisations au sein de la Cevaa. Un colloque réunissant des femmes de l'Institut protestant de théologie de Paris et de l'Université protestante d'Afrique centrale de Yaoundé s'est tenu en février autour des théologies interculturelles. Certain·es professeur·es ont aussi déjà prévu d'intégrer les apports de cette consultation dans leurs enseignements. C'est le cas en Nouvelle-Calédonie, au Congo-Brazzaville et à Montpellier, par exemple. Nous espérons également que cette première consultation permettra de renforcer encore la collaboration entre la Cevaa, la VEM et le CWM.

« Cette consultation a été l'occasion d'une prise de conscience plus aiguë des questions brûlantes en théologie missionnaire aujourd'hui, comme la décolonisation de la théologie, l'héritage de l'esclavage, le besoin d'une justice climatique. »

MISSION ET COLONIALISME: OUVRIR LE DÉBAT

gros plan

Première station missionnaire romande en Afrique, « Valdésia » a été baptisée en hommage au Canton de Vaud, à 500 km au nord de Johannesburg

Héritages coloniaux, asymétries actuelles et nouveaux débats éthico-théologiques obligent les organisations, DM comprise, à repenser la coopération internationale et, *a fortiori* le rôle de la mission.

La relation entre mission et colonialisme fait aujourd'hui l'objet d'un important travail de relecture critique, tant dans le monde académique que dans les milieux ecclésiaux. Longtemps pensée comme un simple vecteur d'évangélisation, la mission apparaît désormais comme un phénomène social, culturel et politique complexe, qui s'inscrit dans les dynamiques coloniales du XIX^e et du XX^e siècle. Cette prise de conscience conduit les organisations missionnaires à interroger leur histoire, leurs pratiques, leurs modèles de partenariat, leur compréhension théologique de la mission et, par là même, leur rôle d'interpellation dans les crises mondiales.

La mission protestante suisse dans le contexte colonial

Les recherches récentes sur la « Suisse coloniale » ont mis en évidence le rôle joué par les missions protestantes suisses dans l'expansion européenne en Afrique australe, malgré l'absence d'un empire colonial helvétique « officiel »¹. Les historien·nes soulignent le caractère ambivalent de la présence missionnaire. Les missions ont ainsi participé à la structuration de réseaux éducatifs, médicaux et ecclésiaux, contribué à la formation de cadres nationalistes africains, ou ont pu activement contester

les régimes coloniaux en place comme en Afrique du Sud ou au Mozambique. Dans ce dernier pays, la Mission suisse a marqué le paysage culturel et politique, notamment par son attention à la langue tsonga et aux cultures autochtones, au point d'entrer, selon l'écrivain mozambicain Mia Couto, dans « l'inconscient collectif national »². Dans le même temps, la présence missionnaire s'inscrivait dans des structures sociales et économiques hiérarchisées — statut privilégié des missionnaires européennes, contrôle des ressources et de l'accès à l'éducation, différenciation des rôles et des rémunérations — contribuant à la reproduction d'inégalités sociales³. Inscrite dans les catégories intellectuelles de son époque, l'action missionnaire a pu véhiculer des normes culturelles paternalistes et eurocentrées, susceptibles de légitimer symboliquement ces rapports de domination.

¹ Stéphanie Ginalska, Thomas David et Claire Brizon (éd.) (2025). « La Suisse coloniale, des missions aux musées », *Les Cahiers de l'IEP* n°90.

² Cité dans: Pierre-Emmanuel Buss, « La Mission suisse, alliée discrète de l'émancipation mozambicaine », *Le Temps*, mars 2006.

³ *Ibid.*

Colonialité et asymétries contemporaines

Si les structures coloniales formelles ont disparu, de nombreux et nombreuses chercheur·euses (à l’instar du sociologue péruvien Anibal Quijano, ou du sémiologue argentin Walter Mignolo) ont parlé de « colonialité » pour désigner la persistance de rapports de domination symboliques, économiques et institutionnels. Dans le champ de la coopération internationale – qu’elle soit rattachée à l’identité ecclésiale ou non –, cette colonialité se manifeste notamment par les asymétries Nord-Sud en matière de financement, de gouvernance et de pouvoir décisionnel.

Les réflexions issues de la consultation missionnaire conjointe, qui a réuni du 26 au 30 novembre 2025 au Rwanda des pasteur·es engagé·es dans la mission, des professeur·es et des théologien·es de 36 pays membres de la CWM (Council for World Mission), de l’UEM (United Evangelical Mission) et de la Cevaa (Communauté d’Églises en mission), ont mis en lumière la persistance d’un « héritage ecclésial colonial » encore perceptible dans certains modèles de partenariat⁴. Certain·es participant·es ont souligné que la rhétorique d’une coopération égalitaire

Signet conservé au sein de l’Album de la Mission romande



Missionnaires suisses romands devant la chapelle-école de Ricatla, le jour de son inauguration, 1907, photographie d’Arnold Borel. Sur le toit, un drapeau suisse.

masque parfois des déséquilibres structurels importants, entre autres en ce qui concerne l’accès aux ressources, la définition des priorités et la capacité d’influence institutionnelle. Une « christianité coloniale », selon les termes du pasteur et président de l’Université internationale des Caraïbes,

Roderick R. Hewitt, jugée insensible aux conflits actuels qui secouent le Sud global.

Les Églises issues des anciennes sociétés missionnaires peuvent traverser des crises internes multiples (conflits de leadership, corruption, instrumentalisation politique, tensions ethniques ou tribales). Et ces réalités posent de ce fait des questions complexes aux partenaires du Nord global : comment démêler solidarité, non-ingérence et responsabilité éthique ?

⁴Voir également page 3.



Groupe de personnes devant l’école de Waterval-Boven, en Afrique du Sud, prise entre 1896 et 1911, photographie d’Arnold Borel. Sur le toit du bâtiment, la croix suisse



Découvrir le témoignage de Michèle Morier-Genoud, présidente du Synode missionnaire de DM, « Mozambique entre colonisation et résistance : l’enfance de Michèle Morier-Genoud », recueilli par Michel Kocher pour *Réformés.ch*, *mémoire vive*, avril 2025



Décoloniser la mission : une dynamique théologique globale

Dans ce contexte, la notion de « décolonisation de la mission » s'est progressivement imposée dans les débats œcuméniques internationaux. Elle ne se limite pas à une relecture critique du passé, mais vise une transformation structurelle des pratiques missionnaires actuelles. Mission 21, œuvre d'entraide sœur de DM, s'est particulièrement illustrée dans cette voie, en diffusant une série d'événements et de ressources⁵.


La Déclaration du lac Kivu, formulée à l'issue de la consultation missionnaire conjointe, rappelle explicitement que la mission signifie « réparation, repentance vis-à-vis de la complicité entre pouvoir colonial et pouvoir missionnaire, redéfinition des partenariats au-delà de la logique "donateur-bénéficiaire" et pratique de la justice restaurative »⁶. Une orientation qui rejoint les évolutions théologiques portées par le Conseil œcuménique des Églises, notamment depuis la Conférence mondiale sur la mission et l'évangélisation (2018).

Lire la déclaration du lac Kivu :



La mission y est comprise moins comme une entreprise de conversion unilatérale que comme une participation à la « missio Dei » — l'action de Dieu dans le monde, — orientée vers la transformation sociale, la justice, la réconciliation et la sauvegarde de la création. Benjamin Simon, théologien et directeur de DM, parle à ce sujet des « trois T » contemporains de la mission : traduction contextuelle de l'Évangile, transmission du témoignage chrétien et transformation des structures injustes⁷. Cette approche permet ainsi de remettre en question les modèles missionnaires hérités du passé.

Lire l'article de Benjamin Simon (en anglais)



⁵Voir « Mission – colonialisme revisité », *Mission 21*, <https://www.mission-21.org/fr/ce-que-nous-faisons/evenements/mission-colonialisme-revisite/>

⁶CEVAA, UEM, CWM, « Déclaration du lac Kivu sur la mission : témoigner d'une espérance radicale en des temps de catastrophes », 2025.

⁷Simon, Benjamin. "Mission and the Three Pillars: Translation, Transmission and Transformation", *International Review of Mission*, Volume 107, Issue 2, 2018, pp. 399-412



La mission depuis les marges : un renversement de perspective

Un élément central de ces orientations est l'idée de « mission depuis les marges », développée par le Conseil œcuménique des Églises dans son document « Ensemble vers la vie : mission et évangélisation dans des contextes en évolution »⁸, qui affirme l'importance donnée aux périphéries sociales, économiques et géopolitiques comme lieux théologiques privilégiés, capables d'interpeller les centres de pouvoir ecclésiaux et politiques.

Ce renversement symbolique invite les Églises du Nord à reconnaître qu'elles ne sont pas les seuls pôles producteurs de théologie, de pratiques missionnaires et de leadership spirituel. Les expériences issues de contextes marqués par la précarité, les conflits ou la marginalisation deviennent des ressources théologiques à part entière.

Dans un contexte occidental marqué par la sécularisation, la perte d'influence institutionnelle et la fragmentation religieuse, cette dynamique ouvre également de nouvelles pistes pour repenser le témoignage chrétien et l'engagement ecclésial.

⁸Conseil œcuménique des Églises, *Ensemble vers la vie, Mission et évangélisation dans des contextes en évolution* (2012), éd. Olivétan et perspectives Missionnaires, 2015.



Délégation de la mission missionnaire conjointe, lac Kivu, Rwanda, novembre 2025, crédit: CWM

Partenariat et gouvernance : l'importance de nouveaux équilibres

La question du partenariat reste toutefois l'un des points les plus sensibles. Les contributions issues de la consultation conjointe soulignent la nécessité de dépasser une logique de transfert de ressources pour entrer dans des formes de coresponsabilité réelle. Ce qui implique le partage du pouvoir décisionnel, la co-construction des projets, la transparence financière et institutionnelle, ainsi qu'un dialogue interculturel continu.

Au sein des Églises du Nord comme du Sud global, plusieurs voix appellent également à un travail critique interne. La décolonisation de la mission ne concerne donc pas uniquement les relations Nord-Sud, mais aussi les dynamiques internes aux institutions ecclésiales.

Et pour DM ? Une année placée sous le signe de la justice

Ces débats interpellent directement les organisations missionnaires, y compris DM, héritière d'une longue histoire en tant que prolongement des diverses missions de Suisse romande. DM a engagé un déplacement progressif de son positionnement: passage d'une logique de soutien unilatéral à une approche fondée sur la réciprocité, l'échange de personnes et l'apprentissage mutuel. C'est dans cette perspective que DM a choisi, en 2026, de donner une place centrale à ces questions, notamment à travers l'organisation de conférences publiques sur le rôle de la mission⁹ et, surtout, une série d'événements en lien avec l'exposition « Colonialisme. Une Suisse impliquée »¹⁰.

Enfin, les enjeux éthiques liés à l'histoire et l'héritage missionnaires de Suisse romande feront l'objet d'un travail de réflexion et de discussion au sein des instances de DM. Ce processus pourra nourrir un dialogue élargi et fructueux avec les partenaires et l'ensemble des réseaux.

Pour aller plus loin

Dans son dernier ouvrage consacré à la Mission de Paris, l'historien Jean-François Zorn retrace le parcours de cette œuvre missionnaire confrontée, entre 1914 et 1971, aux guerres mondiales, à la décolonisation et à la remise en cause des modèles hérités du XIX^e siècle. Il montre comment ces évolutions conduisent la Mission de Paris à repenser ses pratiques et ses structures, notamment à travers l'Action apostolique commune menée avec les Églises partenaires. Ce processus aboutit en 1971 à la dissolution de la Mission de Paris et à la création de la Cevaa et du Défap, auxquels est associé le Département missionnaire des Églises protestantes de Suisse romande – aujourd'hui DM –, constitué en 1963. Une lecture précieuse pour éclairer les débats actuels sur la fin de la « mission à sens unique ».



Commandez le livre *Une mission protestante dans des temps de crise, La mission de Paris de 1914 à 1971*, (éd. Karthala, 2025) au prix de CHF 45.- en contactant info@dmr.ch.

⁹Comme par exemple, la conférence du 16 janvier, « Mission : sauve qui peut !? » co-organisée avec Terre Nouvelle et l'EREN.

¹⁰Voir page 8.

AGENDA

Décoloniser la mission ? Une réflexion à saisir ensemble

Dans le cadre de l'exposition « Colonialisme. Une Suisse impliquée », présentée du 29 mars au 31 octobre 2026 au Musée national de Prangins, DM organise un cycle d'événements pour ouvrir le débat sur l'héritage colonial, les pratiques missionnaires et les défis actuels de l'interculturalité. Destinée en priorité aux membres des Églises et paroisses réformées, mais ouverte à toutes et tous, cette série de rencontres au format multiple – conférence, table ronde, séminaire, expérience immersive 360° et bibliothèque vivante – permettra de questionner, confronter les points de vue et nourrir une réflexion concrète.

Toutes les infos :



S'ENGAGER

Vivre l'interreligieux au Maroc !

Du 29 juin au 10 juillet 2026, l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa à Rabat propose un séminaire intensif sur l'islam, incluant 42 heures d'enseignement et des excursions à Fès et Volubilis. Destiné aux étudiant·es, diacres, aumônier·ères, pasteur·es et laïques, ce cours offre des outils pour mieux comprendre le fait religieux dans sa complexité et développer le dialogue avec l'autre. Chaque année, DM prend en charge les frais de formation et d'hébergement des participant·es. Infos et flyer sur :

www.dmr.ch/actualite/seminaire-islamologie-2026/



Formations Isango

Acquérir des compétences solides dans le domaine de la solidarité internationale ou nationale en matière de développement ? En 2026, le centre de référence Isango (« passerelle » en langue zoulou), en partenariat avec DM, E-CHANGER, Eirene Suisse, Comundo et la Fédération genevoise de coopération (FGC), propose de nouveaux cours. Découvrez comment vous engager dans des projets de solidarité/et ou de coopération, organiser un événement écoresponsable ou vous former à la communication non violente. Conçus à partir de méthodologies participatives et d'éducation populaire, les modules sont proposés par visioconférence ou en présentiel.

www.isango-formation.org

Isango <▶ Formation

Abonnement de soutien à DM Magazine
Prix Fr. 20.-
IBAN CH08 0900 0000 1000 0700 2



Votre don en
bonnes mains.

IMPRESSUM

N°21 Mars - mai 2026
Parution 4x par an
Responsable Léo Ruffieux
Adresse DM, Cèdres 5, 1004 Lausanne
Téléphone +41 21 643 73 73
info@dmr.ch
Photographies ©DM
Relecture Joëlle-Pascale Ulrich
Conception, graphisme alveo.design
Mise en page Marion Delannoy
Impression Pessor SA

dmr.ch